

“ J'allais précisément vous le demander, répond Barnes. Vous avez été un des témoins du duel, vous pourrez assurer à Marina que jamais il n'y eut combat plus loyal. J'ai déjà fait préparer des chevaux et des relais, vos hommes auraient peine à me suivre.

— Très bien, fait Belloc. Je vous rejoindrai. Avez-vous des armes ?

— Non, je comptais m'en procurer après vous avoir vu.

— Laissez-moi arranger cela,” reprend l'officier.

Il sort et revient bientôt avec une paire de revolvers, qu'il tend à l'Américain, en disant :

“ Je ne voudrais pas être à la place de notre ami Danella si vous jugez nécessaire de tirer sur lui. Mais vous avez hâte d'être en route. Je vous suis. Au revoir.”

Comme Barnes sort de la ville, il entend les clairons sonner le boute-selle. Il suit à une allure rapide la route de Bastia, laissant sur la droite d'*Il Pescatore*. Il éperonne son cheval ; là, devant lui, derrière ces collines, la femme qu'il aime l'appelle peut-être à son secours ! Cette pensée le torture. Le soir, voyant s'allumer de tous côtés des feux sur les collines, il devine que le mariage est consommé, que Marina est la femme d'Anstruther, et il se demande :

“ Arriverai-je trop tard ? ”

Un peu plus loin, il croise quelques paysans qui reviennent de la noce, et il apprend que les mariés sont chez Danella. C'est ainsi qu'environ dix minutes avant le retour d'Anstruther à la maison du comte, Barnes descendait de cheval un peu à l'écart, dans l'ombre que projetait une des ailes de la maison.

Aucune des fenêtres de la façade n'est éclairée, mais l'Américain, qui connaît les êtres, puisqu'il a passé plusieurs jours chez Danella lors de sa première visite en Corse, sait que toutes les chambres à coucher sont de l'autre côté. Il hésite à donner l'alarme.

Il attache son cheval à l'ombre de quelques arbres et se dispose à faire le tour de la maison, dans l'espérance de rencontrer quelqu'un dont il puisse obtenir quelques éclaircissements.

Barnes se souvient que l'entrée des offices est à droite. Il se dirige donc de ce côté ; l'obscurité est complète ; personne ne bouge, tous les domestiques sont couchés.

Au moment où il retourne sur ses pas, se demandant ce qu'il va faire, il aperçoit une lumière qui brille à l'une des fenêtres de l'aile droite. Il s'approche, regarde, et son cœur bondit de joie dans sa poitrine.

La fenêtre n'est élevée au-dessus du sol que de quelques pieds ; elle est entr'ouverte par cette nuit si chaude, de sorte qu'aucun détail de cet intérieur ne lui échappe.

Au milieu de la chambre, très luxueuse, devant une table sculptée, à la lueur de quelques bougies de cire, il aperçoit celle qu'il aime, un sourire heureux sur les lèvres. Elle écrit ; serait-ce à lui ?

La lumière fait chatoyer les beaux bras de la jeune fille, tandis qu'elle porte à ses lèvres le billet qu'elle vient d'écrire et que, toute rougissante, elle murmure : “ Pour lui ! ”

Si Barnes l'avait pu, il aurait contemplé longtemps cet adorable spectacle, mais maintenant qu'il a constaté qu'elle est saine et sauve, son esprit est tout à une seule et unique pensée. Il l'appelle doucement, d'un petit nom qui doit lui dire de suite qui est là.